

LETTRE XCVII.

A un Directeur de Religieuses.

JE ne vous féliciterai point sur votre emploi ; mais je vous engagerai à vous en acquitter avec toute la prudence & toute la charité possibles.

Si vous m'en croyez ; premièrement vous n'irez que très-rarement au parloir : c'est le lieu des paroles inutiles , des petites médisances , des rapports , & une occasion sûre d'exciter des jalousies : car si vous voyez plus souvent l'une que l'autre , on viendra secrètement vous écouter par un esprit de curiosité ; & vous ferez naître des cabales , des partis ; &

le moindre mot que vous aurez dit , aura mille commentaires.

Secondement, vous ne guérerez les vains scrupules dont on vous entretiendra fréquemment , qu'en sachant les mépriser , & qu'en les écoutant tout au plus deux fois.

Troisièmement, vous accoutumerez les Religieuses à ne jamais vous parler au confessional que de ce qui les regarde. Sans cela , elles vous feront la confession de leurs voisines ; & en n'en confessant qu'une seule , vous apprendriez insensiblement toutes les fautes de la Communauté.

Quatrièmement, vous travaillerez sans relâche à maintenir la paix dans tous les cœurs , répétant sans cesse que Jesus-Christ ne se trouve qu'au sein de la paix.

Vous ferez souvent réflexion que s'il y a une concupiscence des yeux chez tous les hommes, comme nous l'apprend S. Jean, il y en a une de langue & d'oreilles pour bien des Religieuses : aurez-vous l'art de la guérir ? S'il n'est pas à propos de prescrire un silence qui étoufferoit, est-il au moins nécessaire d'interdire ces entretiens malins, où l'on s'amuse aux dépens du prochain.

Ayez égard à la foiblesse d'un sexe qui exige de la condescendance dans la maniere de le gouverner. Il faut de l'indulgence pour de pauvres recluses, chez qui l'imagination travaille, afin de ne pas aggraver leur joug déjà assez pesant par le poids d'une éternelle solitude.

Notre Saint Pere a connu leurs besoins, en leur permettant de sortir une fois dans l'année pour se visiter mutuellement. Tout ce qui se fait par un principe de charité, mérite d'être loué.

Il y aura des occasions où il faudra vous armer de fermeté : sans cela, vous ne ferez pas Directeur, mais dirigé. C'est une friandise pour bien des Religieuses de conduire celui qui a soin de leur conscience. Elles font cela tout pieusement, sans paroître s'en occuper.

Si vous négligez ces avis, vous vous en repentirez ; & si vous faites encore mieux, vous ne paroîtrez qu'au Confessionnal, en Chaire & à l'Autel. Vous en ferez bien plus respecté. Il y a peu de

96 LETTRES DU PAPE
Directeurs qui ne perdent beaucoup, en se faisant trop connoître. C'est une grande science que celle de ne se communiquer qu'à propos. Ne me demandez rien de plus; car sur cet article, voilà tout ce que je fais. Adieu.

*Au Couvent des SS. Apôtres, ce 19
Décembre 1756.*

LETTRE XCVIII.

A M. le Comte GENORI.

M. LE COMTE,

Mes livres, mes exercices claustraux, mon emploi, tout s'oppose au plaisir que j'aurois de vous aller voir. D'ailleurs que feriez-vous d'un Religieux dont le temps continuellement coupé
par

CLÉMENT XIV. 97
par la lecture & par la priere, interrompait nos promenades & nos entretiens?

Je suis tellement accoutumé à mes heures de solitude & de travail, que je croirois ne plus exister, si cela m'étoit enlevé.

Tout le bonheur d'un Religieux consiste à savoir être seul, savoir prier, savoir étudier. Il ne me reste que ce bien-être, & je le préfère à tous les plaisirs du monde. La conversation de quelques savans ou de quelques amis m'est infiniment précieuse, pourvu toutefois qu'elle ne prenne rien sur la distribution de mon temps. Je n'ai jamais prétendu me rendre esclave de la minute aux heures dont je puis disposer, parce que je déteste tout ce qui est minutieux :

Tome II.

E

mais j'aime l'ordre ; & je ne vois que cet amour qui puisse entretenir l'harmonie de l'ame & des sens.

Où il n'y a point d'ordre, il n'y a point de paix. La tranquillité est fille de la regle, & c'est par la regle que l'homme se renferme dans la sphere de ses devoirs. Toutes les créatures inanimées nous prêchent l'exactitude : les astres font périodiquement leur cours, & les plantes ne se raniment qu'au moment qui leur est marqué. On fait l'instant où le jour doit paroître, & il n'y manque pas ; on connoît le moment de la nuit, & alors les ténèbres couvrent la terre.

Le vrai Philosophe ne renverse point l'ordre des temps, à moins

qu'il n'y soit forcé par des occupations ou par des usages qui l'exigent.

Pour revenir à l'Histoire naturelle dont vous me parlez, Monsieur le Comte, il est certain que nous l'avons moins étudiée que l'Antiquité, quoique l'une soit beaucoup plus utile que l'autre. Cependant l'Italie offre à chaque pas de quoi exercer toute la curiosité des Naturalistes, & de quoi la contenter. On y remarque des phénomènes qu'on ne voit point ailleurs, & que des peuples qu'on dit moins superstitieux que les Italiens, prendroient à coup sûr pour des miracles.

Un Abbé François qui est depuis quelque temps ici, & que j'ai connu chez M. le Cardinal Passionei,



100 LETTRES DU PAPE
étoit dans le plus grand étonnement, à l'occasion des merveilles que la nature offroit ici à ses regards. Je me souviendrai toujours d'avoir fait un trajet avec lui du côté de la ville *Mattei*, & qui, quoique très-court, dura près de cinq heures, parce qu'il s'arrêtoit à chaque pas. Il a des connoissances, & un tel goût pour l'Histoire naturelle, qu'il se colle sur un insecte ou sur un caillou, sans pouvoir s'en arracher. J'avois peur qu'il ne se pétrifiât lui-même à force de regarder des pierres; & il faut avouer que j'y aurois beaucoup perdu, car il a une conversation aussi intéressante qu'enjouée. C'est le même qui a écrit contre les systêmes de M. de Buffon. Combien ne se feroit-il pas

CLÉMENT XIV. 101
arrêté davantage, s'il eût eu le bonheur de se trouver avec vous?

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Comte, avec la plus vive reconnaissance & le plus respectueux attachement, votre très-humble, &c.

LETTRE XCIX.

*A M. C***, Avocat.*

OH! des compliments. Si vous saviez comme je les aime, vous ne m'en feriez jamais.

Ce qu'on débite sur le compte du personnage en question, n'est fondé que sur l'envie & sur la malignité. Quel est l'homme en place, quel est l'homme qui écrit, qui n'ait des ennemis? Les libelles

comme les satyres ne font impres-
sion que sur des têtes foibles, ou
mal organisées; & ce que vous
observerez, c'est que les person-
nes les plus tarées & les plus vi-
cieuses, sont toujours celles qui
croient le plus facilement les ca-
lommies, & qui paroissent avoir
le plus de répugnance à voir ceux
qu'on a outragés.

Mais la prévention est tellement
en usage, que, selon la remarque
du Saint Pere, il faut mille recom-
mandations pour déterminer un
homme en place en faveur de quel-
qu'un; & qu'il ne faut qu'un seul
mot pour le faire changer, &
pour l'irriter. C'est la plus grande
preuve de la dépravation du cœur
humain.

On seroit obligé de ne voir per-

II

sonne, si l'on fermoit sa porte à
tous ceux dont on dit du mal. Les
jugemens téméraires sont la chose
dont on doit plus se garder. Il est
honteux de juger son frere, dans
le temps qu'on n'a même pas de
preuves pour l'accuser.

La prévention perdra la plu-
part des Grands, & sur-tout des
dévots qui croient devoir pieu-
sément ajouter foi à tout le mal
qu'on leur dit du Prochain. Ils
affectent d'ignorer que Dieu nous
commande expressément de ne
point juger, pour n'être pas jugés;
& qu'on est moins criminel à ses
yeux, lorsqu'on a commis des
fautes dont on s'humilie, que
lorsqu'on accuse ses freres témé-
rairement.

La premiere regle de la charité

E 4

chrétienne, est qu'on ne peut croire le mal, si l'on n'a rien vu; & qu'on doit se taire, si l'on a vu.

D'ailleurs, si celui qu'on voudroit vous engager à ne point voir, recherche la société des gens de bien, c'est une preuve qu'il n'est pas si libertin qu'on le présume, ou qu'il veut changer. Peut-être son salut est-il attaché au bon exemple que vous lui donnerez; ainsi ne le rebutez pas.

La charité ne juge pas comme le monde; parce que le monde n'a presque jamais manqué de mal juger. Je suis, &c.

Au Couvent des SS. Apôtres.



 LETTRE C.

*A M. l'Abbé L***.*

PUISQUE vous me consultez, Monsieur, sur le discours que j'entendis dernièrement, je vous dirai avec ma franchise ordinaire, que j'y ai trouvé d'excellentes choses, mais que je n'y aime point cette afféterie qui l'énerve. Il sembleroit que c'est un ouvrage travaillé à une toilette & qu'on l'a fardé. Laissez dorénavant parler votre ame, quand vous monterez en chaire, & vous parlerez bien. L'esprit ne devoit être que la bordure du tableau, & vous en avez fait le fonds de votre discours.

Pour qu'un Orateur soit bon, il faut qu'il tienne le milieu entre

106 LETTRES DU PAPE
les Italiens & les François, c'est
à-dire, entre ce qui est gigantes-
que & ginguet.

Ne vous laissez pas gâter par
l'esprit du siècle. Vous ne pourrez
plus vous débarrasser de cette élo-
quence guindée qui met à la tor-
ture les pensées & les mots. Il est
important pour un jeune homme
qui a du talent, de recevoir de
pareils avis, & sur-tout qu'il y
défere; c'est ce dont votre mo-
destie me répond. Je suis, Mon-
sieur, avec tout le desir possible
de vous voir un parfait Orateur,
votre très-humble, &c.

A Rome, ce 10 du courant,



CLÉMENT XIV. 107

LETTRE CI.

A M. le Prince SAN-SEVERO.

EXCELLENCE,

Je suis toujours dans l'admira-
tion de vos nouvelles découvertes.
Vous faites sortir un second Uni-
vers du premier par tout ce que
vous créez. Cela désespere nos
Antiquaires, qui se persuadent
qu'il n'y a rien d'intéressant & de
beau, que ce qui est très-vieux.

Il est bon sans doute d'estimer
l'Antiquité; mais je pense qu'il
ne faut pas s'en rendre l'esclave,
de manière à exalter outre mesure
une chose vile en soi-même, uni-
quement parce qu'elle a été tirée
des jardins d'Adrien.

E 6

Les Anciens avoient pour leur usage , ainsi que nous , des choses extrêmement communes ; & , si on les exalte à raison de leur vétusté , la terre en cette qualité mérite nos premiers hommages ; car sûrement on ne lui contestera pas son ancienneté.

Je ne puis souffrir les enthousiastes , non plus que les personnes entièrement froides. Il n'appartient qu'à ceux qui tiennent le milieu entre ces deux extrêmes , de bien voir & de bien juger. L'indifférence des gens froids leur ôte le goût & la curiosité ; & il faut l'un & l'autre pour examiner & pour prononcer.

L'imagination est encore plus dangereuse que l'indifférence , quand elle n'est point réglée. Elle

cause des éblouissemens qui couvrent la vue , & qui obscurcissent la raison. La Philosophie même , sur laquelle cette folâtre ne devoit jamais avoir d'empire , se ressent tous les jours de sa trop funeste impression. Les sophismes , les paradoxes , les raisonnemens captieux qui sont à la suite de tous nos Philosophes modernes , n'ont d'autre origine que l'imagination. Elle se monte selon les caprices , & elle n'a plus d'égards ni pour l'expérience ni pour la vérité.

Votre Excellence doit connoître ces Ecrits , ayant des occasions fréquentes de lire les productions du temps. L'Angleterre qui , à raison de son flegme , sembleroit devoir moins imaginer que les autres Nations , a souvent

mis au jour les idées les plus extravagantes. Leurs Philosophes ont déliré encore plus que les nôtres, parce qu'il leur aura fallu faire plus d'efforts pour sortir de leur caractère naturellement sombre & taciturne. Leur imagination est comme le charbon qui s'allume, & dont la vapeur trouble le cerveau.

On a raison de dire que l'imagination est la mere des songes, elle en produit plus que la nuit même; & ils font d'autant plus dangereux, qu'en s'y livrant, on ne croit pas rêver; au lieu que le matin nous détrompe sur les illusions du sommeil.

Je crains toujours que vos expériences chymiques ne nuisent à votre santé. Il en résulte quel-

quefois de terribles accidens. Mais lorsqu'en Physique on fait quelque nouvel essai, on s'y livre sans en redouter les suites, comme un Officier entraîné par sa valeur, se jette à tort & à travers au milieu du feu.

J'ai l'honneur d'être avec autant de respect que d'attachement, &c.

A Rome, ce 13 Janvier 1757.

LETTRE CII.

A un Prélat.

MONSIEUR,

Unissez-vous à moi pour venger la mémoire de Sixte-Quint. On me força hier de me fâcher en quelque sorte, en me soutenant